

„ cieuses, il accroissoit encore l'impôt, mais
 „ c'étoit dans les ténèbres. Des lettres mis-
 „ sives, des ordres clandestins obligeoient les
 „ intendans d'augmenter, dans leurs généra-
 „ lités, les accessoires de la taille, de l'impôt
 „ qui pesoit le plus sur le peuple, sur cette
 „ classe que ce ministre flattoit tout haut &
 „ opprimoit ainsi tout bas. Effrayé pourtant
 „ de son propre ouvrage, il crut devoir à sa
 „ fureté de légitimer par des lettres-patentes
 „ ces accroissemens illégaux; mais en confon-
 „ dant son administration avec celle de ses
 „ prédécesseurs, il ne lui en coûta, pour
 „ sauver son amour-propre, que d'accuser le
 „ passé & de se louer lui-même. Encouragé
 „ par ses succès, il ne se contenta pas d'ad-
 „ ministrer; il voulut dominer, & sa retraite
 „ en fut le prix. „

„ Un ministre débile, indiqué par des mi-
 „ nistres qui furent ses premières victimes,
 „ fut appelé à réparer de si grands maux;
 „ il les accrut & y mit le comble. Il préluda
 „ à la destruction de la monarchie par le
 „ projet indigeste & désastreux de la cour plé-
 „ nière. Dépourvu de tous principes d'admi-
 „ nistration, il étoit décidé & non conseillé
 „ par des intrigans : il concevoit confusé-
 „ ment, vouloit avec violence, exécutoit
 „ avec foiblesse, ufoit la force publique sans
 „ la faire mouvoir. Il promit les Etats-Géné-
 „ raux en croyant les refuser; & lui-même
 „ enfin donna le signal de la détresse de l'é-
 „ tat & de sa nullité personnelle, en invi-
 „ tant toute la France à lui envoyer des idées